
BULLETIN

DE



LA

Société d'Histoire de la Pharmacie

SIÈGE SOCIAL :

Rue de Jouy, 7, PARIS

M. Charles BUCHET, 7, rue de Jouy, Paris IV^e, reçoit les demandes d'admission et les objets de musée et bibliothèque.

M. H. GILLET, 7, rue de Jouy, Paris, IV^e, reçoit les envois d'espèces.

M. E.-H. GUITARD, 6, passage Verdeau, Paris, IX^e, reçoit les manuscrits et les communications intéressant le *Bulletin*.

Léon GUIGNARD

Une triste, une bien triste nouvelle ! M. Guignard est mort, M. Guignard, si précieux et pour ses amis et pour la science, M. Guignard, le président d'honneur et le protecteur moral de notre société !

Nous l'avons perdu le 7 mars. La veille, la Faculté de Pharmacie était en fête. M. le professeur Guérin y donnait la leçon inaugurale de son cours de botanique. Son éminent prédécesseur, Léon Guignard, y avait été convié : il y parut heureux et souriant au milieu de la foule exceptionnelle d'auditeurs qui se pressait dans l'amphithéâtre. Ce fut le héros de la journée, car notre savant collègue M. Guérin avait tenu à proclamer avant tout la valeur de l'œuvre du maître, l'importance de ses découvertes, la clarté de son enseignement. Des applau-

dissements sans fin avaient accueilli cet « éloge » strictement sincère, strictement exact.

L'émotion fut-elle fatale à M. Guignard dont le tempérament diabétique n'était pas sans inquiéter depuis quelque temps ses proches amis ? Toujours est-il qu'à peine rentré chez lui il dut s'aliter. Le lendemain matin, il dit à M^{me} Guignard ces simples mots : « Je suis perdu ! » et comme pour dire adieu à la pharmacie française dans la personne d'un de ses représentants les plus éminents, il demanda à voir M. Radais. Le doyen accourut : à 1 heure il recevait son dernier soupir.

Les obsèques ont eu lieu le samedi 10 mars, en toute simplicité, en présence d'une foule de professeurs et de savants, qui se considéraient tous comme ses amis et presque tous comme ses obligés.

Nous avons publié ici même en 1917 (1) une biographie détaillée de Léon Guignard, accompagnée de son portrait. Qu'il nous suffise donc aujourd'hui de rappeler les grandes étapes de sa carrière.

Né le 13 avril 1852, à Mont-sous-Vaudrey (Jura), il vint de bonne heure à Paris, où l'attiraient l'École Supérieure de Pharmacie, la Faculté de Médecine et le Museum.

De 1883 à 1887 il résida à Lyon où il enseignait la botanique à la Faculté des Sciences et dirigeait les serres de la Tête-d'Or. En 1887, il devint professeur de botanique générale à l'École de Pharmacie de Paris, dont il fut le directeur de 1900 à 1910.

On lui doit l'organisation de plusieurs laboratoires, l'agrandissement de la bibliothèque et la célébration du centenaire de l'école.

C'est à l'occasion de ce centenaire que M. Guignard fit publier un beau volume consacré à l'histoire de l'enseignement pharmaceutique à Paris depuis Nicolas

(1) *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, n° 17, p. 310.

Houel jusqu'à l'année 1903. Il ne se contenta pas de diriger cette publication due en grande partie aux savantes recherches de son ami, M. le docteur Dorveaux : il prit aussi la peine d'en rédiger personnellement les premiers chapitres.

M. Guignard était donc déjà un historien de la pharmacie quand notre société se forma. Il approuva d'enthousiasme l'idée de cette création et c'est lui qui présida la séance de fondation, le 1^{er} février 1913.

Son allocution, pleine de bon sens et d'humour, fut particulièrement goûtée : « ... Quelle variété et quel agrément, disait-il, offrent les études d'histoire pharmaceutique !... Toute intelligence large éprouvera une jouissance élevée à pratiquer de telles études ou du moins à en apprendre le résultat; mais certains esprits se disant pratiques voudront peut-être en contester l'utilité. A ceux-ci, je dirai : Que serait le xx^e siècle si tous les autres n'avaient travaillé pour lui ?... Rien n'est utile comme la connaissance des vieux errements.

... « Vous êtes tous gens avertis — et convertis. Jadis il fallait pour monter dans les carrosses du roi faire preuve d'authentique noblesse; or ici vous êtes venus vous-mêmes avec vos quartiers, quartiers de distinction intellectuelle et morale... »

Je devrais citer cette allocution tout entière; je devrais citer aussi celle qu'il prononça au Palais d'Orsay, à l'occasion du jubilé scientifique de M. le docteur Dorveaux.

M. Guignard est l'auteur d'un précieux manuel qui est un modèle de clarté et de précision et constitue une flore méthodique fort complète sous le titre trop modeste de *Jardin botanique de la Faculté de Pharmacie de Paris*.

Huit jours avant sa mort le bon maître nous écrivait encore à ce sujet : sa grande préoccupation était de le rééditer de telle manière que les étudiants pussent l'acquérir pour un prix minime.

On trouvera ailleurs (1) des détails sur les importants travaux scientifiques de Léon Guignard, travaux qui lui ont valu, outre sa réputation mondiale, des distinctions comme la cravate de commandeur de la Légion d'honneur et la présidence de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine, de l'Académie d'Agriculture, de la Société botanique de France, de la Société de Biologie.

Nous avons voulu seulement rendre un bien simple hommage à ses inoubliables qualités d'esprit et de cœur et revendiquer notre part dans le grand deuil qui vient de frapper la pharmacie française.

E.-H. GUITARD.

